

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 MAI 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avoir contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{re} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

NOTES DE LA DIRECTION

Le deuxième article de M. T. Saint-Pierre sur les Canadiens aux Etats-Unis paraîtra la semaine prochaine.

Dans un prochain numéro, nous donnerons les conditions d'un concours de rebus politiques qui intéressera tous les lecteurs, tant par l'originalité de la chose que par la valeur et la quantité des prix.

Dans notre prochain numéro nous aurons la bonne fortune de publier un extrait inédit de la préface du MANUEL DE LA PAROLE, volume qui doit paraître au mois de juin et dont l'auteur est M. Adjutor Rivard, avocat, professeur agrégé d'élocution à l'Université Laval de Québec.

Nos fidèles lecteurs aimeront à connaître la nouvelle œuvre de celui qu'ils lisaient avec plaisir alors qu'il débutait sous le pseudonyme de Ruthban, et qui depuis s'est acquis tant de titres à l'admiration de tous par ses travaux consciencieux pour l'épuration de notre langue parlée.

CONCOURS DE DESSIN AU CRAYON

CONDITIONS ET PRIX

Notre concours de dessin au crayon commence le 18 mai et se terminera le 31 juillet 1901.

Sujet : UNE TÊTE D'APRÈS NATURE. Inutile d'envoyer des copies ou des dessins d'après des statues, etc.

Afin de permettre aux talents encore inconnus de se produire, sans crainte, nous mettons hors concours MM. H. Julien, A.-S. Brodeur, J. Labelle, N. Savard, A. Ferland, R. Barré, Edmond J. Massicotte et tous les peintres et dessinateurs qui ont déjà exposé à l' " Art Gallery ".

Les juges seront choisis parmi les artistes plus haut nommés.

Le dessin devra être signé d'un pseudonyme et nous être remis le ou avant le 31 juillet 1901.

Les articles suivants seront accordés en prix :

1^{er} prix : Un magnifique grand huilier en argent, cinq bouteilles. (Cette pièce est fournie par la maison J.-M. Grothé, rue Sainte-Catherine, et est de haute valeur).

2^{me} prix : Trois articles, au choix, dans notre nouvelle liste de primes pour deux abonnements ;

3^{me} prix : Deux articles, idem ;

4^{me} prix : Un article, idem ;

5^{me} prix : Trois articles, au choix, dans notre nouvelle liste de primes pour les abonnés d'un an ;

6^{me} prix : Deux articles, idem ;

7^{me} prix : Un article, idem.

De plus un splendide diplôme, d'un dessin artistique et propre à être encadré comme souvenir, indiquant le sujet du concours et le rang occupé sera accordé à tous ceux qui auront gagné un prix ou une mention.

FRANÇO-PARLER

LA PAUVRETÉ ET LE VICE SOUS LE MEME TOIT

En traçant nonchalamment le sous-titre de cet article, je me disais : A quoi bon ?... Mais je me suis mis à penser que cela ferait de la copie, que cela comblerait un trou et qu'au prix où sera le charbon cet hiver, cinquante lignes, à trois sous l'une, égalent à peu près... la valeur d'un quart de tonne de cet utile combustible !

Puis, en ouvrant tout grands les yeux de mon infime esprit, j'ai constaté que : Montréal, cette mère au cœur si tendre et dont s'arrêteraient les battements, si l'on osait entraver le développement des microbes qui, en vertu des paroles du Seigneur, croissent et se multiplient avec une volubilité de croissance renversante, dans ses rues à s'y embourber en plein midi, Montréal, dis-je, aime décidément la contradiction.

C'est qu'elle n'a pas lu, comme moi, un certain livre dans lequel il est affirmé que l'homme fût-il riche, fût-il gueux, n'est qu'un vulgaire microbe ne différant seulement des invisibles à l'œil nu que par une plus notablement volumineuse corpulence. Ce qui prouve bien l'utilité d'une bibliothèque publique...

Oui, Montréal dont la tendresse s'étend jusqu'à entretenir la fermentation des germes pestilentiels, des bacilles meurtriers, Montréal n'a pas d'autre asile de refuge à offrir aux miséreux, aux orphelins, aux sans feu ni lieu honnêtes, que la maison des voleurs et des vagabonds ! A ceux qui viennent la supplier de les aider à fuir la mort par inanition, elle n'a à leur prêter que le toit du criminel et le pain du coupable.

Messieurs les échevins, la pauvreté comme le vice est donc un crime ? Et ceux qui n'en veulent pas de votre prison ? Ah ! ceux-là crèvent comme des chiens ! Savez-vous ce qui se passe dans les taudis, dans les caves, hiver comme été ?

Non, vous ne le savez pas ! Informez-vous au bureau principal de la Société Saint-Vincent-de-Paul ; vous serez peut-être édifiés !

Il en est qui proposent de convertir en terrasse un versant de la montagne ; d'autres qui font des discours insipides pour nous convaincre que la navigation du Saint-Laurent est possible sur une simple chaloupe à voiles, en mars comme en juillet ; d'autres qui demandent quel montant on va gaspiller afin de recevoir dignement le duc d'York, etc, etc ; mais personne n'a le bon esprit de crier qu'un refuge pour les pauvres exigerait beaucoup moins de bêtises à débiter, et surtout moins d'argent, lequel serait infiniment mieux employé.

C'est une honte pour nous—et un honneur pour lui—qu'un citoyen ait pris à ses charges de faire en petit ce qu'il croyait que la ville ferait en grand. Cet admirable homme avait le tort de croire que le vieil axiome : l'exemple est contagieux, l'est autant dans le bien que dans le mal. Il n'était pas de son siècle ; comme celle de Kruger, sa montre retarde !

Quel serrement de cœur doit éprouver le magistrat à qui un pauvre diable aussi honnête que lui et vous, va conter qu'il n'a pour reposer, la nuit, que les hangars des compagnies de chemin de fer—quand il peut y pénétrer—et pour manger que des fruits pourris, ramassés aux abords du marché Bonsecours, quand il ne peut que lui répondre : " Mon ami, je suis tout peiné ; j'ai bien cinq dollars à vous offrir, prenez ; (c'est ce que faisait souvent le magistrat modèle que fut toujours le juge DeMontigny) mais cela se mange si vite ! Tout ce que je puis faire de plus pour vous, c'est de vous ouvrir les portes de la prison. Je sais bien que cela est indigne de votre souffrance et de vos cheveux blancs, mais que voulez-vous ? Si nos échevins lunchaient moins souvent sur la montagne ; s'il y coulait moins de champagne, etc., etc., enfin, je ne puis faire mieux..."

C'est alors que l'on sent que la Magistrature n'est pas une sinécure et qu'elle a droit à tout notre respect.

L'honnête pauvreté est une vertu ; quand le Christ est venu apporter la paix et le soulagement sur la terre, il la mettait au-dessus de la richesse. C'étaient les pauvres qui bénéficiaient de ses faveurs. Avec les idées largement égoïstes d'aujourd'hui ; avec le " moi d'abord," tout cela a bien changé. Nous marchons vers le progrès, à la façon des écrevisses.

Mais les infortunés trouvent, eux, qu'une ville comme Montréal qui n'a pas seulement une maison où recevoir ceux qui crèvent de faim et dorment où ils tombent, n'a rien à dire quand il leur arrive de dérober un pain ou une boîte de conserves à la devanture d'un établissement. Et ils n'ont pas tout à fait tort. Quand Musset disait, à peu près : " Pauvreté, c'est toi la marâtre," il avait raison.

Donc, Messieurs les échevins, si vous ne voulez pas que la Ville en souffre, soulagez-les. Outre que vous aurez accompli une œuvre charitable et tranquillisé votre conscience qui doit, parfois, éprouver des trances horribles, vous aurez pratiqué le commandement qui seul peut résoudre toute la question sociale : Aimez-vous les uns et les autres ; faites à votre prochain ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-mêmes.

Plus que jamais, il en est temps !

ALBERT LOZEAU.

PROFILS D'ARTISTES

MADENOISELLE HÉLÈNE LE BOUTILLIER

Le sujet fait souvent l'écrivain, l'inspiration semble quelques fois s'exhaler de certaines personnes comme l'arôme des fleurs.

Il est incontestable que traiter des hautes sphères de l'art, y puiser la consolante pensée qui nous éloigne du prosaïsme actuel est une bien douce chose.

Aussi, aujourd'hui, vais-je esquisser le profil d'une artiste qui est des nôtres, et dont le talent réel s'impose dans le grand monde artistique du vieux continent.

Je veux parler de Mlle Hélène Le Boutillier, chanteuse superbe qui occupera probablement demain, une place d'honneur sur la grande scène parisienne.

Mlle Le Boutillier possède pour elle bien des choses, entre autres : un talent sérieux, puis un amour profond pour son art.

C'est encore là, une artiste qui s'est développée naturellement, seule, d'abord sans guide, puis est parvenue comme par miracle, à faire lumière dans la ville de toutes les lumières.

Il est vraiment étrange de constater la marche de quelques êtres qui, partant d'un coin inconnu du globe, vont, attirés comme par un aimant, vers le centre de tous les arts. N'y a-t-il pas dans ceci quelque chose de mystérieux ?

Mlle Le Boutillier est Gaspésienne, c'est sur cette terre toute remplie d'étrange poésie, qu'elle passa les premières années de son enfance.

Plus tard, nous la voyons à Québec, au couvent de Sillery, c'est là qu'elle développa les qualités premières de sa voix et de ses aptitudes musicales. C'est à Mme Desautels que la gracieuse artiste doit les premiers éléments de cet art, dont elle sera bientôt une des étoiles.

Enfin, après quelques années de durs labeurs, Mlle Le Boutillier, partit pour la France dans l'espérance de développer les nombreuses ressources que lui offrait sa voix.

Arrivée à Paris, elle ne tarda pas à s'y faire remarquer et M. Kœnig, du Grand Opéra, fut durant deux ans son maître de chant. Nous comprenons aisément qu'avec un tel professeur, le progrès ne se fit pas attendre. Bientôt, elle fut capable de se produire, et donner la mesure de ses hautes qualités vocales et lyriques. En effet, grâce à une nature exceptionnelle et à un talent artistique, Mlle Le Boutillier est à même d'aborder les genres les plus différents et d'y réussir.

Le succès de la vaillante artiste canadienne-française a toujours été croissant, et des triomphes nombreux et surtout mérités marqueront sa carrière.